

Profiter des crues hivernales

Phénomènes directement liés à une saturation momentanée des nappes phréatiques,

les crues hivernales entraînent régulièrement une recrudescence d'activité du monde

aquatique. La brusque montée des eaux accentue le débit moyen de la rivière et pousse

systématiquement les carpes à se déplacer pour se mettre à l'abri des courants.

Il en découle des dépenses physiques importantes qui impliquent une augmentation des besoins

alimentaires. Et c'est là qu'il y a pour nous une chance à saisir... mais pas n'importe comment.



barques en perdition dérivent et défilent devant moi. Impressionnant... Sur ma gauche, l'eau stagnante (en surface du moins car il subsiste toujours de légers courants entre deux eaux) avoisine 5 degrés. Pourtant, ça grouille d'activité ! Les poissons sont vraisemblablement rentrés en masse à l'intérieur du petit « lac ». Je suis confiant. Les lignes sont eschées d'une simple bille et ensuite amorcées très largement au pellet. La nuit tombe. Blotti sous mon pépin, ça caille, oh là-là... Mais le premier poisson ne se fait pas attendre : au bout de quelques heures, la canne de gauche déposée dans un peu moins de 3 mètres d'eau s'agite soudainement. Le temps de sauter dans le zod et 2 minutes plus tard, j'épouse une première commune. Mais une fois le poisson sur le matelas, stupeur ! En effet, le froid en quelques secondes a réussi par former une fine couche de gel sur le flanc gonflé du poisson. Vite au sac...

ELLES PRÉFÈRENT LA THALASSO'

Durant cette première nuit, je prendrais trois autres poissons et trois chevesnes qui m'ont d'ailleurs contraints à reposer mes lignes sous une température proche du seuil limite de tolérance. En hiver, il est difficile de limiter les prises d'indésirables et encore plus délicat de sélectionner les plus gros poissons car la taille de l'appât a son importance, mais la saison n'est pas vraiment propice à l'utilisation de billes gros calibres. Au matin, deux pêcheurs allemands viennent aux infos. Tiens, tiens... postés au fond de la petite reculée, chez eux, ça semble plutôt calme : 6 fish en 5 jours, dont une petite carpe d'une dizaine de kilos au compteur. Premier constat,

les poissons semblent être plus actifs à proximité des mouvements d'eau. Deuxième constat, ils en ont fait de la route pour rien... Les journées sont longues, infiniment longues en cette période, l'intérieur de mon nubrolli ne dégèle plus. J'ai froid et comme à l'accoutumé, et ce malgré de fréquents rappels de journée, l'activité reste nocturne. J'ai poursuivi mon approche les deux nuits suivantes, continué à réamorcer très largement aux pellets aux abords des contre-courants avec quelques billes et deux autres fishs sont venues me rejoindre. Au final, j'ai capturé 3 carpes et une dizaine d'inévitables blancs. La plus petite pesait 35lbs, les deux autres autour de 40lbs. Trois poissons déroulés sur la même canne, placée sur la pente la moins exposée au courant d'un haut fond situé à quelques mètres du bord.

EN PLEIN COURANT

L'hiver est un virage délicat à négocier en rivière. Même si les carpes ne restent jamais totalement inactives, l'irrégularité de leurs activités implique bien souvent un gros investissement en temps pour obtenir des résultats réguliers. Je ne suis pas scientifique, mais j'ai des heures de pratique en « full time » et je ne tomberais jamais dans ce que je considère comme une aberration. Par exemple affirmer qu'un poisson en hiver se nourrit uniquement à l'instant T lorsque le soleil est au zénith ou encore lorsque les premières hirondelles réapparaissent ! La pêche n'est pas une science exacte et n'est pas prête de le devenir. Par contre, j'ai remarqué que les niveaux d'eau sont prépondérants. Les crues, petites ou grosses et quelques soient les saisons, m'ont toujours été bénéfiques.

Du point de vue théorique, plusieurs raisons semblent évidentes. On est en présence d'un phénomène naturel qui va pousser les carpes à se déplacer pour se rassembler sous des couverts abrités, et souvent strictement limités. Mais avant de trouver une forte concentration de poissons aux abris, lors de la montée des eaux, les carpes vont nager et s'alimenter. C'est essentiellement à ces moments (dans la mesure du possible) et dans les courants que je pratique. Quelles que soient les saisons, je m'y attarde ardemment. Les grosses plombées et

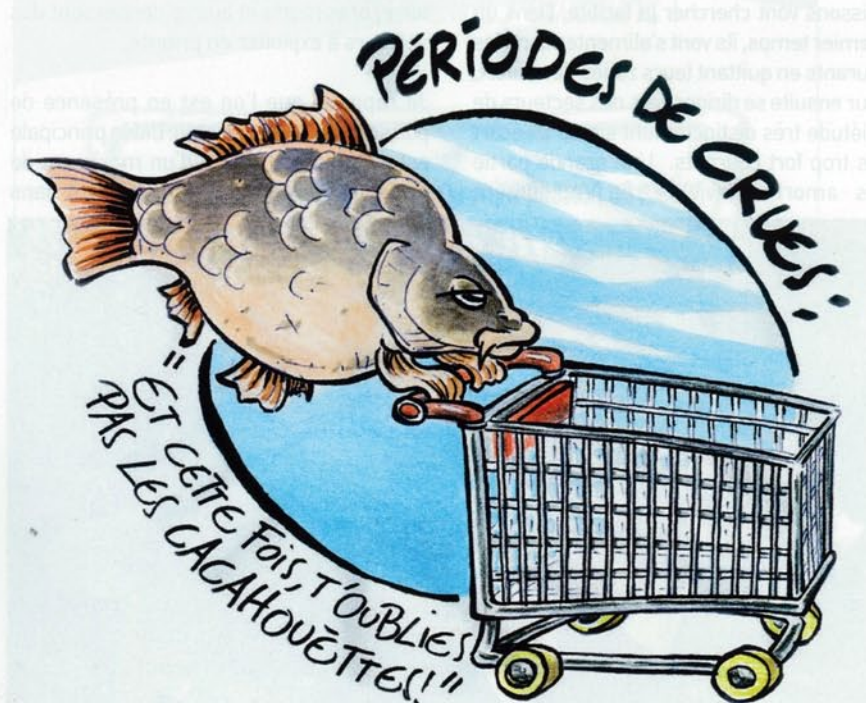


l'élasticité de mon gros nylon me permettent au mieux de l'exploiter. Ensuite, lorsque les débits d'eaux se renforcent et deviennent plus importants, je n'hésite pas un instant et je monte des gros cailloux en cassant avec des nylons allant jusqu'à 22 centièmes. C'est un travail qui paye (Ndlr : il suffit de jeter un œil aux photos). Ces moments sont des pics d'activités à ne pas négliger. D'ailleurs, petite parenthèse mise à part, le phénomène est similaire en lac...

LA BILLE EST REINE

Mais ici, au cœur d'une nature morte et endormie, un facteur joue en notre faveur. En effet, l'abaissement de la température de

l'eau provoque un appauvrissement du plancton. On le sait, la nourriture naturelle quantitativement disponible reste faible et ne se renouvelle pas. C'est un constat global. En quelques mois, les températures n'ont cessé de dégringoler et ont radicalement freiné le développement de la nourriture. De plus, les poissons ont pleinement exploité ces richesses l'automne passé dans le but ultime d'emmagasiner un maximum de graisse. Évidemment, il reste toujours un peu de nourriture, mais nettement moins. Le problème de concurrence alimentaire (concurrence envers nos appâts, j'entends) auquel nous sommes confrontés le reste de l'année s'est donc tout naturellement atténué.



F

évrier 2004, Je rentre alors d'un trip hivernal d'une vingtaine de jours passé sous le mistral glacial du sud-ouest de la France. De retour chez moi, je suis heureux de remarquer qu'après avoir essuyé de fortes pluies, la rivière est en crue. En effet, le niveau est monté de près de 2 mètres. Je m'installe pour quelques nuits sur une pointe située à proximité d'un petit bras mort légèrement envasé, où un courant léger entre et sort à chaque passage de bateau. Il va et vient, crée des mouvements d'eau et apporte avec lui tout un tas de débris. Au milieu, le courant est violent, omniprésent. Les bois morts, déchets plastiques, et autres

Dans cette configuration, l'acceptation de nos appâts n'est que plus rapide puisque, dans un certain sens, elle est contrainte. Les carpes à cette époque sont moins farouches, plus grosses et intéressées par une nourriture potentiellement capable de subvenir rapidement à leurs besoins. Comme toute dépense implique des besoins élémentaires en énergie, les poissons vont piocher dans leurs réserves pour survivre. Il en découle des carences. À nous de profiter de cette aubaine pour être constructif dans notre approche.

LA GRANDE BOUFFE

La localisation et la prospection sont, quelques soient les saisons, les premiers facteurs de réussite dans notre pêche. Les montages ou les appâts arrivent loin derrière et ne sont que secondaires. Je n'ai pas l'arme ultime de réussite qui fonctionnera partout mais je m'efforce au mieux de m'adapter encore et toujours.

En période de forte crue, les zones de tenues deviennent facilement identifiables et sont par la force des choses (et pour un temps souvent) des zones d'alimentation. À cette période, ce sont principalement les turbulences et fluctuations de niveau qui conditionnent les déplacements des poissons. Les carpes n'ont guère le choix, elles doivent manger et passer à table pour combler des dépenses physiques importantes. Les poissons vont chercher la facilité. Dans un premier temps, ils vont s'alimenter dans les courants en quittant leurs zones de confort, pour ensuite se diriger vers des secteurs de quiétude très distinctement situés à l'écart des trop fort courants. Une grande partie des amortis devient très rapidement



colonisée. Les zones calmes, type virages intérieurs de la rivière, peu exposés, les champs inondés qui recèlent des vers de terre, bras morts et autres darses sont des secteurs à exploiter en priorité.

Je rappelle que l'on est en présence de poisson plus ou moins actif. L'idée principale est de susciter l'intérêt d'un maximum de poissons en mouvement qui nagent dans

l'espoir de trouver une nourriture quelconque. Les pellets sont des excellentes alternatives car ils permettent de créer une attraction à court terme dans les courants et toujours avec une action limitée dans la durée. On peut les utiliser en rappel, ils marquent les fonds et permettent aussi de distribuer des quantités en fonction de l'activité plus ou moins grande des blancs. Je dis indésirables, oups... pas toujours. En effet, les poissons blancs sont des indicateurs précieux qui influencent en partie l'activité de nos carpes. Il y a un lien. J'ai remarqué durant cette période que le principe de concurrence alimentaire évolue, il se généralise, poussant les carpes à passer à table avant les plus gros blancs. Les captures multiples de chevesnes au beau milieu des carpes confirment la frénésie alimentaire collective.

ACTIVITÉ NOCTURNE

Mars 2006, l'activité irrégulière des fish d'un grand réservoir du sud de la France depuis plusieurs semaines me pousse à écourter ma session. De retour sur la rivière, je constate que la belle crache un courant intense suite à la fonte des neiges qui s'est apparemment déjà amorcée. Le niveau est légèrement supérieur à la normale. Tous les barrages

sont ouverts et ne contrôlent quasiment plus les volumes d'eau glacée qui dévalent. Huuummm..., J'ai quelques jours devant moi et je compte bien tirer parti de cette situation pour faire quelques jolis poissons. Je m'installe sur la pointe d'un petit bras mort fortement exposé au courant amont qui frappe continuellement le fond de la reculée. Point capital qui va ensuite expliquer à mes yeux le déroulement des événements. Le secteur est assez vaseux et encombré d'obstacles en bordure, (ici, une multitude de débris rentrent et viennent mourir). Chaque ligne est déposée et amorcée très légèrement avec des billes de gros calibres coupées deux, en trois, et en quatre, avec autour, plusieurs poignées de pellets éparpillés aux abords des petits courants. La nuit tombe rapidement, les degrés chutent et me voici une fois de plus plongé sous l'obscurité totale d'une nuit glaciale d'hiver. Alors que je suis au téléphone avec une amie (je me réchauffe comme je peux...), je vois passer une chouette à quelques centimètres de mon scion, est-ce un signe (sic) ? Quelques secondes plus tard... Bip... La canne de gauche émet un premier son, puis un deuxième et le swinger s'agit lentement. Je prends contact et quelques tours de manivelle plus loin, j'épaise

le premier et unique fish de la nuit, poisson qui avoisine 12-13kg. La journée qui suit se passe difficilement sans le moindre signe d'activité. Les conditions sont rudes, mais la rivière continue de monter. Je suis confiant. Alors que la deuxième nuit pointe le bout de ses étoiles, une touche timide me fait sortir de mon coma. Au terme d'un combat difficile avec dans la main gauche un moulin au bord de la rupture, je rentre sur la berge avec un nouveau poisson dans l'épuisette. Celui-là vaudra même un petit coup de bigo à mon pote Bernard « le renard ». Ce n'est pas Edgar, comme dirait Maximilien, mais à présent on en est plus très loin... Le reste de la nuit n'apportera rien de bien nouveau. Les heures défilent, la pêche de journée n'évolue guère, encore une fois improductive. La soirée suivante, un drop Back à droite me fait bondir. Je saute dans le boat et mets au sac très rapidement un fish d'un peu plus de 19kg... Vieux mâle qui ne m'est d'ailleurs

pas inconnu. 24 heures plus tard, je reprendrais un petit carpeau, puis quelques chevesnes. Ils semblent qu'il est grand temps pour moi de plier bagages. La rivière est haute, mais baisse progressivement de quelques centimètres. Je mets les voiles plus loin... Vers d'autres horizons.

La rivière est un milieu complexe qui nous livre ses secrets au compte-goutte. Les conditions-météo déterminent l'activité des poissons. Au bon endroit, au bon moment, allways on time ! Les crues conditionnent les déplacements des poissons, les activent, les rassemble. En clair, elles nous permettent de toujours croire en nos rêves... Même en hiver.



B.P.J.E.P.S PECHE DE LOISIR

Devenez Moniteur Guide de Pêche de Loisir !

Sélections à partir du 15 décembre !

Une formation adulte pour faire de votre passion un métier.

Enseignez la pêche et éduquez à l'environnement.

Définissez et raisonnez votre projet professionnel.

Renseignements au : 05 65 47 00 60



Nombreuses possibilités de financements, nous étudions chaque cas sur simple demande.

Maison Familiale Rurale de Naucelle, rue Villelongue, 12800 Naucelle. mfr.naucelle@mfr.asso.fr